HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°102

Lyon / Saint-Étienne / Grenoble_ été 2015

L'été sera chaud !

Sommaire

Société

Reportage / Pages 4 & 5
À la découverte du dynamisme LGBT de la préfecture des Alpes-Maritimes, Nice.

Culture

Gros plan culture / Pages 6 & 7
Rien de tel pour fuir les chaleurs estivales que la fraîcheur d'un musée. Celui des Tissus et ceux de Gadagne proposent actuellement des expositions sur deux spécialités lyonnaises : la soie et la rose.
Scène / Page 8
À Saint-Étienne, le Festival des 7 collines accueille *Chicks for money and nothing for free*, un spectacle belge mêlant théâtre et danse qui s'interroge sur la masculinité.
Musique / Pages 9 & 10
Le festival Loud and Proud, accueilli à Lyon par le Sucre, met fièrement à l'honneur les cultures et les musiques *queers* / Quelles sont les divas à ne pas manquer en juillet au festival Les Nuits de Fourvière ? / Le duo stéphanois Schlaasss sort son premier album, *Schlaasssch* : le disque de l'été ?

Vagabondages

Flashback / Page 14
Retour en photos sur la vingtième édition de la Marche des Fiertés LGBT de Lyon, samedi 20 juin 2015.
Feux croisés / Page 15
Comme le cinéaste James Ivory, l'écrivaine britannique Sarah Waters use d'une forme classique pour narrer les amours interdites de l'époque victorienne.

Image de couverture : Cédric Roulliat
www.cedricroulliat.com / www.facebook.com/c.roulliat
Cédric Roulliat est représenté par Arnaud Trimaille : arnaudesign@hotmail.fr

HÉTÉROCLITE

SARL au capital de 1002€
RCS : 48941724600019

16 rue du Garet
69001 Lyon
Tél. : 04.72.00.10.27
Fax : 04.72.00.08.60
www.heteroclite.org

Mensuel gratuit
Numéro cent-deux
Été 2015
20 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne

Agenda agenda@heteroclite.org
Publicité pub@heteroclite.org
Rédaction redaction@heteroclite.org
Directrice de la publication Dorotée Aznar
Rédacteur en chef Romain Vallet
Ont participé à ce numéro Émilie Bouvier, Stéphane Caruana, Didier Roth-Bettoni, Guillaume Wohlbang
Maquette Morgan Castillo
Infographie Clément Trémoulhac
Webmaster Gary Ka
Comptabilité Oissila Touiouel
Diffusion Diffusion Active

Édito

«Sa grosse gueule de Noir parle pour lui. Et il se dit civilisé ! On peut en douter. Un gorille du 1er siècle ?»
(Pierre Guénin à propos du président gambien Yahya Jammeh, qui souhaite égorger «*tout homme qui veut en épouser un autre*», 4 juin 2015)

C'est enfin l'été et, si vous faîtes partie de la petite moitié des Français-es qui partent en vacances, peut-être avez-vous prévu de vous rendre dans un pays où l'homosexualité est illégale. Vous n'avez que l'embarras du choix : ils sont soixante-dix-sept à travers le monde. Les plus médiatisés sont les pays africains et/ou musulmans, auxquels on peut ajouter la Russie, où l'homosexualité n'est plus illégale depuis 1993 mais où toute forme de visibilité homosexuelle est, comme on le sait, sévèrement réprimée. La situation des homosexuel-le-s dans ces pays est évidemment un scandale, mais que dire des réactions que ces situations insoutenables provoquent chez les personnes LGBT en France ? À chaque fois que les médias communautaires se font l'écho de telle ou telle mesure répressive dans l'un de ces pays, on peut s'attendre à une avalanche de commentaires, sur leurs sites Internet ou sur les réseaux sociaux, dans lesquels se mêlent ethnocentrisme, occidentalisme, islamophobie et racisme éhonté, le tout dans une ignorance complète et volontaire de l'histoire de ces pays, du contexte et de toutes les évolutions qui peuvent expliquer, sinon justifier, leur climat homophobe. La palme de la réaction la plus abjecte revenant sans doute à Pierre Guénin, ancien éditeur de presse homosexuelle (et co-fondateur d'un prix qui porte son nom remis chaque année par SOS Homophobie) dont ni l'âge (quatre-vingt-huit ans) ni les crimes du président gambien n'excusent les ignominies racistes. D'autres commentateurs se proposent, pour leur part, de ne plus se rendre dans les pays où les homosexuel-le-s sont réprimé-e-s, une suggestion problématique pour au moins deux raisons. La première est que, pour espérer avoir la moindre efficacité, un tel boycott ne peut pas être individuel mais collectif, c'est-à-dire médiatisé, structuré, organisé comme l'était le boycott de l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid ou comme l'est actuellement la campagne Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS) contre les violations du droit international commises par Israël. Et ce n'est actuellement pas le cas. La seconde raison est que, quand bien même un tel boycott parviendrait à faire significativement baisser le nombre de visiteurs étrangers dans ces pays, son effet ne serait peut-être pas aussi positif qu'escompté. Dans des pays pour lesquels le tourisme représente une source de revenus importante, voire indispensable, cela se traduirait par un ralentissement économique certainement plus favorable aux démagogues et aux fondamentalistes religieux qu'aux partisans d'un assouplissement des législations en matière de mœurs. Pensons-y, avant d'organiser ou d'annuler nos vacances à l'étranger… Bonne lecture et bon été à toutes et tous !

Romain Vallet

Pink, a Nice color ?

Le drapeau arc-en-ciel flotte sur la promenade des Anglais...

© Nicolas Maille

Puisque c'est les vacances, *Hétéroclite* s'autorise exceptionnellement une virée hors de Rhône-Alpes, à la découverte du dynamisme LGBT de la ville de Nice…

Certes, vue de l'extérieur, Nice semble être une riche station balnéaire peuplée de vieilles rombières à la peau tannée par le soleil, déambulant le long de la promenade des Anglais accompagnées de caniches géants aux reflets abricot… Pourtant la ville abrite un solide réseau d'associations et d'initiatives LGBT qui tentent de renverser les idées reçues. S'il est un cliché qui se révèle pertinent à propos de Nice et qui frappe d'emblée le visiteur, c'est que la ville est riche. Lieu de villégiature prisé par l'aristocratie européenne à partir du Second Empire, Nice conserve les traces des nombreux séjours de têtes couronnées telles que la reine Victoria ou le tsar Alexandre II. Aujourd'hui encore, la ville est la deuxième destination touristique de France après Paris, et les Russes et Chinois fortunés continuent de se presser au Negresco ou au Boscolo Exedra. Les majestueuses façades Art déco des grands hôtels, la profusion d'églises baroques aux décorations surchargées ou les aménagements urbains plus récents (comme la promenade du Paillon et la rénovation de la place Garibaldi) attestent d'ailleurs de la prospérité de la cité méditerranéenne. Mais les lecteurs de *Point de vue* et les admirateurs du gotha ne sont pas les seuls à trouver leur bonheur à Nice : la ville a en effet également un glorieux passé artistique et a accueilli par exemple Matisse, Chagall et Niki de Saint Phalle. Enfin, l'histoire de l'homosexualité s'est aussi écrite en partie dans la préfecture des Alpes-Maritimes, puisque c'est ici que Magnus Hirschfeld (1868-1935), fondateur de l'Institut de sexologie à Berlin en 1919 et défenseur des droits des homosexuels, vint finir ses jours après l'accession au pouvoir des nazis. Mais qu'en est-il aujourd'hui de la vie et du tourisme LGBT dans cette ville coincée entre mer et montagne, à quelques encablures à peine de l'Italie ?

Pinkwashing ou schizophrénie ?

Pour une ville dont le cœur est à droite depuis les années 1960, Nice offre un dynamisme LGBT dont peu d'autres villes peuvent se prévaloir. Et ce malgré la course après le Front national engagée par son député-maire Christian Estrosi (LR) à l'approche des élections régionales de décembre, pour lesquelles il devra affronter Marion Maréchal-Le Pen. Les derniers mois l'ont ainsi vu multiplier les saillies douteuses sur les ondes nationales, à propos de l'affaire Zyed et Bouna, de l'islam, de l'immigration, des Roms ou de l'identité française. Parallèlement, il est un des rares élus de droite à considérer l'ouverture du mariage aux couples de même sexe (qu'il n'a pourtant pas votée à l'Assemblée nationale) comme «*une avancée*» sur laquelle il ne faudrait pas revenir dans le cas plus que probable d'un changement de majorité en 2017. Et force est de constater que la municipalité fait de l'œil à ses habitant-e-s LGBT. Ainsi, l'Office du tourisme a mis sur pied en 2011 le label «*Nice, irisée naturellement*» qui répertorie les adresses *friendly* de la ville, des hôtels aux cafés en passant par les plages et les boîtes. Un tel dispositif peut certes ressembler un peu à un gadget, mais il s'accompagne d'un programme de formation des commerçants organisé avec les associations LGBT de Nice. En outre, l'Office du tourisme est également à l'origine, en février 2015, de la première édition de Lou Queernaval, opération visant à donner de la visibilité aux LGBT par l'intermédiaire d'un défilé et d'animations dans le cadre des festivités du carnaval de la ville. Enfin, la mairie subventionne le Centre LGBT Côte d'Azur, un lieu unique en son genre dans la région, qui regroupe pas moins de vingt associations. Le Centre, dont les locaux sont en pleine expansion, est ouvert trois fois par semaine et offre des permanences ciblées. Celle

dédiée aux personnes trans, tous les lundis de 17h à 20h, est notamment assurée par la vice-présidente du Centre, Dana Osi, et n'a pas d'équivalent dans le sud de la France. Le Centre propose également, en partenariat avec la Bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR) de Nice, un fonds de 800 ouvrages en lien avec les questions LGBT, consultables sur place et empruntables pour les adhérents. Deux associations organisent par ailleurs un festival du film gay et lesbien : Polychromes (Zefestival, en septembre-octobre) et Les Ouvreurs (In&Out, en avril-mai). La ville est également dotée d'une librairie spécialisée dans les livres anciens ou d'occasion sur les cultures homosexuelles et l'histoire des femmes, la librairie Vigna, qui entretient des liens étroits avec le tissu associatif local. Enfin, Nice compte de nombreux lieux de sociabilité gay ou *friendly*, parmi lesquels la plage Castel, qui arbore fièrement un drapeau arc-en-ciel au pied de la colline du Château, ou le 6, un bar-club à la porte duquel l'inénarrable Cathy joue les hôtesses d'accueil et où se croisent des jeunes hommes pas si insouciants et les vieux briscards de la ville.

Des rapports moins hypocrites ?

Les Niçois, tant homosexuels qu'hétérosexuels, s'accordent à dire qu'il fait bon vivre dans leur ville et que la tolérance vis-à-vis de la visibilité LGBT a plutôt progressé ces dernières années. Cela n'empêche certes pas quelques manifestations d'hostilité, comme lorsque de la peinture rouge sang a été déversée sur la devanture du Centre, fin avril. Cependant, comme on l'a vu, la vie LGBT de Nice est plutôt riche et variée, grâce à l'implication et au dynamisme du milieu associatif, mais également au soutien de la mairie. Se pose alors aux militants la question du positionnement face à ce maire si droitier au niveau national et si *friendly* au niveau local. Les associations assurent bénéficier d'une véritable liberté d'expression dans leurs rapports avec les élus locaux, sans pour autant être dupes des enjeux électoraux. C'est ce que résumait assez bien le petit film promotionnel de la dernière édition du festival In&Out : il mettait en scène une élue locale fictive, Mazarine, cintrée dans son écharpe tricolore, manifestement peu au fait des problématiques LGBT mais consciente qu'il s'agissait d'électeurs à ne pas négliger… Benoît Arnulf, directeur artistique de l'association Les Ouvreurs et secrétaire du Centre LGBT, reconnaît que les rapports avec les élus locaux, notamment concernant la programmation du festival, sont plutôt simples, parce qu'il sait à quoi s'attendre. Globalement, il est libre de montrer les films qu'il veut, même si, cette année, la projection porno (présente dans la programmation des éditions précédentes) a dû être supprimée. On lui a clairement fait comprendre qu'une partie des subventions en dépendait… Preuve que, cette année au moins, quelqu'un à la mairie a pris la peine de feuilleter le catalogue du festival ! De telles situations ne sont cependant pas l'apanage des villes de droite. À Lyon également, Écrans mixtes a dû renoncer en 2015 à sa traditionnelle séance porno du samedi minuit à la suite d'amicales et discrètes pressions de la municipalité, qui subventionne le festival et pour laquelle la pornographie (même lorsqu'elle met en scène exclusivement des hommes ou lorsqu'elle est filmée par des femmes) donnerait une mauvaise image des femmes. Ainsi, si les relations des associations LGBT avec les autorités locales niçoises ne sont pas plus idylliques qu'ailleurs, elles pourraient en revanche s'avérer finalement moins hypocrites...

Stéphane Caruana

Centre LGBT Côte d'Azur, 123 rue Roquebillière-Nice
09.81.93.14.82 / www.centrelgbt06.fr
Librairie Vigna, 3 rue Delille-Nice / 06.07.70.61.84
Le 6, 6 rue Raoul Bosio-Nice / 04.93.62.66.64 / www.le6.fr

BON PLAN friendly

BLITZ - Bazar et Galerie facebook.com/blitzlyon

BLITZ-Bazar, c'est, au rez-de-chaussée, une sélection de cosmétiques, parfums, bijoux, livres, accessoires mode et déco. Le plus BLITZ ? Des marques et des revues inédites à Lyon (comme *Kink*), un shopping arty... et abordable !

A l'étage, découvrez la BLITZ Gallery, expos mensuelles et vernissages endiablés.

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 19H30

4 rue Louis Vitet - Lyon 1er **06 73 09 09 67**

Chez Richard www.facebook.com/ChezRichardLyon

Ici, tout est fait maison. Le midi, vous pourrez déjeuner dans le petit patio privé à l'arrière du restaurant, à l'abri du bruit. Dès l'heure de l'apéro, venez partager une assiette de charcuterie, du fromage, du saumon fumé, du foie gras, des tapas, du tartare de bœuf aux couteaux, des frites maison, des bruschettas, des salades, etc. Le restaurant organise des expositions photographiques tous les deux mois.

OUVERT : DU MARDI AU JEUDI DE 9H À 22H
ET DU VENDREDI AU SAMEDI DE 9H À 1H
MIDI : FORMULES DE 15€À 17,50€/ PLAT DU JOUR 11,50€
SOIR : VELOUTÉS, SAUMONS, TARTARES, BRUSCHETTAS, ETC DE 5€À 16€

3, avenue Berthelot - Lyon 7e **04 78 72 00 66**

Corps et hommes www.corpsethommes.com

Spécialiste du soin au masculin, Michael vous accueille pour prendre soin de vous et de votre corps (massages, épilations, soins du visage et du corps). Tous les soins sont pratiqués par un homme. Michael organise aussi des ateliers et des stages de formation à partir de deux personnes.

Du jeudi au samedi de 9h à 21h, uniquement sur rendez-vous

PAR TÉLÉPHONE OU MAIL
(CONTACT@CORPSETHOMMES.COM)

57 rue du Président Édouard Herriot - Lyon 2e **06 62 03 94 16**

Yaafa www.facebook.com/yaafa

Tout récemment primé dans l'édition du Routard Lyon 2015, YAAFA, c'est la (re)découverte d'un produit traditionnel, le falafel, et sa déclinaison en recettes saines et décalées, servies avec desserts et accompagnements maison.

HORAIRES D'OUVERTURE :
LUNDI - MERCREDI : 11H30-22H
JEUDI - SAMEDI : 11H30-23H30

SANDWICHS 5€/ SALADES 6,5€/ MENUS DÈS 7€

17 rue d'Algérie, Lyon 1er **04 78 27 42 42**

Glamour, gloire et beauté

Les roses Madame Eugène Resal, Soleil d'or et la France

DR

Lyon accueille cet été des expositions consacrées à deux de ses spécialités : la soie et la rose. Deux univers qui ont en commun de nouer étroitement les fils de l'esthétique et de la technique…

« *C'est un chef-d'œuvre des arts que l'on exerce dans la ville de Lyon*» écrivait Voltaire à Catherine II de Russie… En effet, c'est à Lyon que se développèrent le goût et l'enseignement du dessin de fabrique, qui y devint un art à part entière, enseigné à l'école des Beaux-Arts. L'exposition *Le Génie de la Fabrique*, à voir jusqu'à la fin de l'année au Musée des Tissus et des Arts décoratifs, revient sur cette longue histoire. À partir du XVIIIe siècle, le motif floral est mis à l'honneur. Le Lyonnais Philippe de Lassalle (1723-1804), connu principalement pour ses prouesses techniques (on lui doit notamment le perfectionnement du métier à tisser), mais qui fut également un dessinateur de renom, suivit l'enseignement de ce nouvel objet disciplinaire. Il signe par ailleurs ses "toiles" en latin, comme les peintres, revendiquant par là son statut d'artiste et non d'artisan. L'exposition nous permet d'admirer ces chefs-d'œuvre de raffinement et le degré de sophistication de ces motifs floraux : c'est un entremêlement de fleurs d'ananas (motif particulièrement en vogue sous Louis XV), de pensées, de pavots, d'églantines et de roses finement entrelacés de plumes de paon, de rubans et de feuillages, le tout chiné sur les soieries et les velours les plus délicats. Les têtes couronnées de l'époque l'avaient bien compris, puisque ces étoffes trônaient dans la chambre de Marie-Antoinette à Versailles ou dans les boudoirs de la grande Catherine à Saint-Pétersbourg tandis que des motifs floraux brodés par le peintre Pierre Bony lui-même ornaient la robe de cour de Joséphine de Beauharnais. Enfin, on ne restera pas insensibles à ce dessin du char de la déesse Aurore, représentée sur une laize qui allie la beauté de la réalisation à l'art du récit et du symbole. On y devine les nuits blanches de la diva, délaissant son amant Tithon au petit jour pour s'en aller déverser sa rosée sur la flore champêtre…

Gones save the queen

«*On est bien peu de choses, et mon amie la rose me l'a dit ce matin*…» : c'est par cette ode à la jeunesse éphémère que nous accueille l'exposition *Roses, une histoire lyonnaise* aux Musées Gadagne. Sait-on que la rose, reine des fleurs, est la seule espèce du monde végétal à disposer d'un état civil ? Depuis le XVIIIe siècle, les rosiéristes, se faisant poètes et botanistes, baptisent en effet chaque nouvelle variété au cours d'une cérémonie officielle. Outre les roses Stéphane Bern ou Bernard Pivot (à quand la rose Liane Foly ?), on retiendra la rose Cuisse de nymphe émue dont la corolle rose pâle s'empourpre légèrement en son cœur, ou encore la rose Soleil d'or, première variété de rose jaune, créée dans la cité des gones en 1900 par le rosiériste Joseph Pernet-Ducher. Entre le milieu du XIXe siècle et le début de la Première Guerre mondiale, les espèces créées à Lyon représentent les deux-tiers de la production mondiale... Si la ville a toujours disposé d'un terreau géologique favorable à la rosiculture, c'est grâce à la soierie que la rose lyonnaise a pu partir à la conquête du monde : entre les rosiéristes et les dessinateurs-fabricants apparaissent très vite une forme d'émulation et des influences réciproques. Joséphine de Beauharnais, encore elle, l'avait bien compris : instituée gardienne des arts sous le Premier Empire, passionnée de botanique, elle demande à l'architecte et peintre lyonnais Jean-Marie Morel d'imaginer les plans de son parc à Malmaison et au peintre Pierre-Joseph Redouté de lui dessiner ses collections de

Roses et tissus dans la littérature

Si, après la visite de ces deux expositions, vous souhaitez rester dans une ambiance florale et textile, vous pouvez, certes, parsemer de pétales de roses votre couvre-lit brodé de fils dorés… Ou bien vous plonger dans la (re)lecture de quelques classiques. Deux romans d'Émile Zola explorent ces motifs. *Au Bonheur des Dames* (1883), qui raconte l'ascension sociale de Denise dans les grands magasins parisiens, regorge de descriptions d'étoffes à la fois symboliques et programmatiques : «*le rayon des soieries était comme une grande chambre d'amour* (…). *Toutes les pâleurs laiteuses d'un corps adoré se retrouvaient là, depuis le velours des reins jusqu'à la soie fine des cuisses et au satin luisant de la gorge*». *La Curée* (1871) fait revivre le luxe et la débauche de la bourgeoisie décadente du Second Empire et de ses soirées mondaines, dans le sillage de Renée et de Maxime, son beau-fils, amant et acolyte de choc qui l'accompagne aux *afters* du bal Mabille. Les descriptions florales sont un leitmotiv du roman, comme une métaphore filée de ces amours incestueuses et de l'opulence bourgeoise des étoffes, des tentures d'alcôve ou des robes confectionnées par le tailleur Worm pour toutes les femmes qui peuplent ce théâtre d'apparences. Si l'été est pour vous une saison propice à la poésie, ce cher Ronsard vous offrira quelques roses, thème qu'il a largement exploité dans son œuvre lyrique. Le recueil *Chantefleurs* (publié de manière posthume en 1970) de Robert Desnos se présente quant à lui comme un bouquet à composer soi-même lors d'une balade matinale au marché aux fleurs. On y ajoutera le poème *Emily sacrée* de la poétesse et féministe Gertrude Stein, avec son fameux vers «*une rose est une rose est une rose*». Enfin, si la femme-fleur est un *topos* éculé de la littérature classique, on n'oubliera pas de relire quelques pages des *Métamorphoses* du poète latin Ovide : dans les poèmes *Hyacinthe, Adonis* ou encore *Narcisse*, il associe la jeunesse et la beauté symbolique des fleurs aux éphèbes dont s'éprirent les dieux ou les nymphes énamourées.

E.B.

roses, dont elle offrira au Jardin des Plantes de Lyon de nombreux spécimens. Le château de Malmaison devient ainsi un laboratoire d'étude et de recherche dans la culture de la rose. Le parcours de l'exposition, plus visuel qu'olfactif, est jalonné de petites animations ludiques. On n'échappera donc pas aux reportages pour le journal télévisé de *France 3 Région* sur les photographies de mariage à la roseraie du Parc de la Tête d'or et on saura tout sur la palette des parfums de roses, qui va des notes de fleurs (œillet, lavande…) à celles de fruits (pamplemousse par exemple, pour la rose Pierre Arditi) en passant par celles d'épices et même par les effluves d'alcool (alcool de fruit pour la rose Monica Bellucci) ! Et si, après tout cela, vous regrettez la grâce des motifs floraux du Musée des Tissus, vous pourrez toujours admirer une autre robe de Joséphine qui, rappelons-le au passage, en lançant la mode du "style Empire", fut une des premières à libérer les femmes du corset…

Émilie Bouvier

À voir

_*Le Génie de la Fabrique*, jusqu'au 31 décembre au Musée des Tissus et des Arts décoratifs, 34 rue de la Charité
Lyon 2
www.mtmad.fr

_*Roses, une histoire lyonnaise*, jusqu'au 30 août aux Musées Gadagne, 1 place du Petit Collège-Lyon 5
www.gadagne.musees.lyon.fr

POUR LE FAIRE TAIRE :
AIDES.ORG

AIDES
Membre de la Coalition Internationale Sida PLUS

Chicks for money and nothing for free

© Phile Deprez

Sur la scène abandonnée, bières vides et mousse à raser…

Dans le cadre du Festival des 7 collines, le spectacle *Chicks for money and nothing for free* tente de définir ce que veut dire être un homme aujourd'hui.

Si les normes de genre ne pèsent pas du même poids sur les hommes et sur les femmes, il n'en reste pas moins vrai que la masculinité, à l'instar de la féminité, peut elle aussi être un carcan oppressif et réducteur. Partant d'un documentaire de 1977, *Pumping Iron*, qui suit le parcours d'Arnold Schwarzenegger et d'un groupe de *bodybuilders* tentant de décrocher le titre de Mr. Olympia, les cinq interprètes de *Chicks for money and nothing for free* se sont penchés sur l'image de la virilité. Pour ces artistes belges originaires de Gand, il ne s'agit toutefois pas de se moquer un peu facilement d'une discipline sportive souvent dépréciée, mais bien de chercher à comprendre les mécanismes à l'œuvre au sein d'un groupe d'hommes. En effet, dans ce spectacle qui mêle à la fois danse, théâtre et mime, la masculinité n'est pas envisagée au niveau de l'individu mais dans la dynamique du groupe. Dès l'ouverture de rideau, les comédiens se jaugent, bombent le torse, rentrent le ventre et bandent leurs muscles dans l'espoir d'impressionner les autres mais également de trouver leur place. La compétition semble d'ailleurs au cœur des échanges entre ces hommes qui ne cessent de rivaliser de force et de puissance les uns avec les autres. Ainsi, la violence des gestes et de la musique, l'amoncellement de mousse à raser et de bières sur le plateau, soulignent les clichés associés à la masculinité et mettent au jour la fragilité des interprètes.

Masculinité ambiguë

Leur quête de virilité s'apparente dès lors à une course à l'excès qui peut paraître futile mais s'avère aussi fédératrice. Elle pousse les cinq hommes à se mettre à nu, littéralement, pour une scène de bain collective au sous-texte homo-érotique. Cette impression se trouve encore renforcée lorsqu'ils se mettent à jouer avec des canettes de bière, qu'ils descendent à une vitesse impressionnante pour mieux se cracher le liquide malté les uns sur les autres. Comment ne pas voir dans ce jeu puéril, qui rappelle les soirées viriles des *fratboys* américains, une évocation des *golden showers* ? Les normes, soumises au regard extérieur, apparaissent ainsi sujettes à interprétations et à équivoques. De même, la contrainte que les codes de la masculinité peuvent exercer sur les corps s'incarne dans la prouesse de contorsion qui voit les cinq artistes, à demi-nus, compressés dans un cube de verre. Entre ciment du groupe et poids parfois difficile à porter, la virilité de *Chicks for money and nothing for free* apparaît alors comme une masse mouvante qu'il faut chercher à adapter.

Stéphane Caruana

Chicks for money and nothing for free
Vendredi 3 juillet à l'Échappé,
17 avenue Charles de Gaulle-Sorbiers
www.festivaldes7collines.com

À voir aussi au Festival des 7 collines

_*Ensemble* : un duo masculin d'acrobates qui mélangent danse et cirque (dimanche 5 juillet à la Chartreuse-Sainte-Croix-en-Jarez)

_*Cla'nks* : cinq danseuses se lancent sur la scène, telles des musiciennes (lundi 6 et mardi 7 juillet à la Comédie de Saint-Étienne, 7 avenue du Président Émile Loubet-Saint-Étienne)

_*Duet for two dancers* : une chorégraphie pour deux interprètes qui se demandent ce que danser signifie (jeudi 9 juillet à la Comédie de Saint-Étienne, 7 avenue du Président Émile Loubet-Saint-Étienne)

collectionofdesign

mobilier vintage et rééditions, art contemporain
17 rue des remparts d'Ainay 69002 Lyon
www.collectionofdesign.com

COD

Saarinen, Eames, Guariche, Sornay, Caillette, Stilnovo,
Fabricus & Kastholm, Finn Juhl, Zanuso, Grete Jalk, Superstudio,
Sottsass, Colombo, Willy Guhl, Mathieu Miljavac,
Cédric Roulliat, Knar, Dominique Pouchain....

sauna oasis

7j/7
de 12h à 20h

Entrée 14 €

www.saunaoasis.com / 04 78 28 02 21
2 rue Coustou 69001 Lyon

Sauna, Hammam, Jacuzzi, Salon TV,
Bar, Internet gratuit, Cabines de relaxation

500 m² de détente

XS BAR

19 rue Claudia Lyon 2e
Ⓜ Cordeliers
04 78 38 24 33
xsbar@orange.fr

Samedi
4 juillet :
Soirée égyptienne

Spécialiste des Vrais Poppers, Lubrifiants, Jockstraps, Harnais, Dildoes

BOUTIQUE DU PLAISIR

12 rue Romarin
Lyon 1er

DOGklub

09 52 28 81 65

Revendeur Officiel Mister B

MRB
MISTER B

Cody Critcheloe, leader de Ssion

DR

Let's get loud!

Les identités à la marge sont souvent les laissées-pour-compte des grandes scènes musicales. Qu'à cela ne tienne, c'est fortement et fièrement que le festival Loud and Proud les met à l'honneur !

Loud and Proud, le festival des musiques et des cultures *queer*, célèbre sa première édition cet été à Paris, Nantes et Lyon, à l'initiative de la Gaîté lyrique. Pour comprendre la raison d'être d'un tel festival, le Sucre accueille le 2 juillet Didier Lestrade. Le cofondateur d'Act-Up et du mensuel gay *Têtu* animera une conférence sur la visibilité des *queers* dans la musique (la meilleure comme la pire !). Dans une perspective historique, il sera question des folles et de leur influence dans la culture musicale gay, de la pop au *clubbing*, ainsi que de l'apport du glam à la culture *queer*. Cette rencontre sera suivie de la projection de la première partie du documentaire *Tellement gay !* de Maxime Donzel, qui traite lui aussi de l'homosexualité dans la pop culture et qui revient sur les prémices de la représentation homosexuelle dans l'art et dans les médias. On y trouvera le témoignage de la *drag queen* Lady Bunny, mais aussi celui de Céline Sciamma, d'Océane Rose Marie... Après un apéro musical organisé par *Hétéroclite* pour fêter son dernier numéro de la saison, rendez-vous le lendemain (vendredi 3 juillet) à 18h30 pour visionner la deuxième partie de ce documentaire. La suite de Loud and Proud ne sera dès lors plus que concerts et *clubbing* !

Let's dance !

Comme on ne peut pas s'empêcher de regarder dans l'assiette du voisin, on est bien obligés de constater que, côté musique, les scènes parisiennes et nantaises sont plutôt riches et gâtées, puisqu'elles ont la chance d'accueillir Perfume Genius ou encore Austra. À Lyon, la liste des invité-e-s est bien plus réduite mais les trois concerts proposés n'en sont pas moins alléchants. Le plus attendu est peut-être le projet Ssion (prononcez «*shun*»), avec à sa tête l'artiste Cody Critcheloe, qui a travaillé avec Gossip, les Dum Dum Girls, Kylie Minogue ou (tiens donc) Perfume Genius. Sa propre formation musicale multi-facette se présente comme un mélange un peu foufou de toutes les références citées ci-dessus, auxquelles on pourrait ajouter Madonna (période *Vogue*) et la *new wave easy listening* de Human League. Le même soir, on pourra également découvrir Seth Bogart en solo. Le leader de Hunx and His Punx revient sans sa clique pour présenter un nouveau projet, intitulé *Entertainment Theatre* : une performance multimédia déjantée et *queer*. Enfin, le lendemain, ce sera l'équipe de PlusBelleLaNuit qui prendra les commandes du Sucre pour une soirée Garçon Sauvage avec, en plus de ses Dj's habituels, le musicien hip-hop Zebra Katz, qui allie comme personne les musiques sombres, les performances et la *queer* attitude. De quoi célébrer comme il se doit le début de l'été et partir en vacances le cœur plus léger qu'une paillette…

Guillaume Wohlbang

Festival Loud and Proud, du 2 au 4 juillet
Au Sucre, 50 quai Rambaud-Lyon 2
www.le-sucre.eu

DR

Elles sont venues, elles sont toutes là…

Cet été, le festival Les Nuits de Fourvière accueillent de la diva en veux-tu en voilà, à commencer par notre chère Véro Sanson (samedi 4 juillet) qui repasse par Lyon pour la deuxième fois en trois mois afin de renouer avec ses «*années américaines*». Place ensuite aux Florence, celle avec sa Machine qui présentera *How Big, How Blue, How Beautiful* (dimanche 5 juillet) et puis l'autre, l'humoriste, l'immanquable Foresti. Immanquable car programmée à l'Amphithéâtre pas moins de… six soirs (du 6 au 12 juillet) ! Plus sensible et moins *geek* que sur ses dernières productions, Björk a retrouvé la grâce de ses débuts avec *Vulnicura*. Elle sera donc de la fête (lundi 20 juillet), tout comme l'infatigable Christine & the Queens (mercredi 22 juillet). Mais c'est une tout autre reine que l'on attend avec le plus d'impatience (vendredi 24 juillet) : la marraine des punks et des punkettes, Patti Smith, jouera sur scène son mythique premier album *Horses* avec, notamment, deux des musiciens présents lors de l'enregistrement il y a quarante ans…

G.W.

Nuits de Fourvière, 1 rue Cléberg-Lyon 5
www.nuitsdefourviere.com

Daddy Schwartz et Charlie Dirty Duran

© Antonin B.

Schlaasss-toi, pauv' con !

C'est dans un sac que la presse a reçu le premier album du groupe Schlaasss ; plus précisément, dans un sac en papier exactement semblable à ceux dans lesquels on emballe habituellement les poulets rôtis achetés le dimanche matin sur le marché où l'on traîne une bonne gueule de bois. Rien d'étonnant à cela puisque ce disque sorti fin avril est tout aussi gras, tout aussi politiquement incorrect et procure autant de plaisir qu'un bon poulet de batterie trop grillé. *Schlaasssch* débute par un appel aux travelos, aux timides, aux branleurs, aux petit-e-s, aux transsexuel-le-s, aux taulard-e-s, aux vieilles putes, aux alcooliques analphabètes, aux sacs à foutre, aux fétichistes, aux frigides, aux gros tas, aux malades, aux Manouches et on en oublie. Le duo stéphanois convoque ainsi tous ses potes, tous les laissés-pour-compte, à sortir du bois à minuit, l'heure du crime : car le Grand Soir a sonné et le début du premier album de Schlaasss aussi ! Avec leur diction et leur vocabulaire de clochards avinés délirant sous l'effet de la Villageoise, Charlie Dirty Duran et Daddy Schwartz réinventent ici une lutte des classes punk et provocatrice. Sous leur plume affutée comme un couteau de boucher, la fille-à-papa hipster devient une «*salope*», une «*pauvre petite riche*» qui va être réduite «*en friche*» et les néo-hippies bobos se transforment en cultivateurs de radis «*avec des pulls Quechua*». On l'aura compris : ces deux Stéphanois qui raffolent de Knackis ne font pas partie de la classe dominante («*que sais-tu faire de ta vie d'con pour gagner ton pognon ?*») et prennent un plaisir sadique à tirer à boulets rouges sur les habitudes et le confort bourgeois, incarnés notamment par des graphistes à moustache (héros malgré eux du morceau sobrement intitulé *Crève*). Tout au long des dix-sept titres de l'album, Schlaasss refuse de dépasser le stade anal, préférant abuser du champ lexical du sexe, fait de salopes, de foutre ou d'enculés («*j'ai envie que tu trouves l'entrée des artistes ; ce soir, chéri, je veux que tu me fistes*»). Et enrobe cette niaque, cette provoc' et cette poésie prolo d'un son génial, criard et sec, fait de *beat* hip-hop et d'électro, qui parfois se met au service du texte, parfois se suffit à lui-même. *Schlaasssch*, l'album de l'été ? Assurément. À partager autour d'un feu de camp, des Knackis premier prix posés sur la grille.

Guillaume Wohlbang

***Schlaasssch* de Schlaasss (Atypeek Music)**

GAMEBOY

présente

Mousse Edition

SHOW BY FRANÇOIS SAGAT

DJ ALAN TAYLOR (ITALIE)

DJ BRUNO KAUFFMANN (FRANCE PACHA RECORDS)

DJ ARON (USA)

VENDREDI 31 JUILLET 2015

BORDELLO

The Mad big gay party

(ACCÈS PAR L'ENTRÉE JETLAG CLUB AU SEC SANS MOUSSE)

SHOW SEXY BOYS AND MOORE !!!!

PRÉLOCATIONS ticketcorner.ch : 29.-

OU LAUSANNE : PINK BEACH - GT'S BAR - PIN-UP BAR - SAXO BAR - GLOBAL BOUTIQUE
GENÈVE : LES BAINS DE L'EST - LE PHARE BAR - SUBSTATION CRUISE CLUB
LE DÉCLIC BAR : 25.- // SUR PLACE : 30.-

MAD Club > Rue de Genève 23 > Lausanne > Suisse // Portes: 23h

gameboymad // www.gameboy-gayparty.ch

MAD Club > Rue de Genève 23 > Lausanne // Portes: 23h

gameboymad // www.bordello-gayparty.ch

5 JUILLET
Simongad with Gogo Boys

12 JUILLET
Gaëtan Leroy

19 JUILLET
Yazz

26 JUILLET
Vasco

31 JUILLET
Bordello Mousse Edition

2 AOÛT
David armada with Gogo Boys

9 AOÛT
dk mike

16 AOÛT
Girl Power

23 AOÛT
Vasco

30 AOÛT
Orlow

Et de vingt !

Crédit photographique : Julien Adelaere

La vingtième Marche des Fiertés LGBT de Lyon s'est déroulée samedi 20 juin 2015. Retour en photos sur un événement à la fois festif et militant qui a réuni quelque 18 000 personnes selon les organisateurs.

Corsets

Sarah Waters

© Andrew Kovalev

La romancière britannique Sarah Waters est peut-être la plus digne héritière d'un grand cinéaste américain fasciné par la britannité, James Ivory, comme elle irrésistiblement attiré par l'époque victorienne, son puritanisme, son corsetage des corps et des mœurs, et par tout ce qui pousse des hommes, des femmes, à tenter de s'en affranchir pour respirer, pour vivre, pour aimer. Comme Ivory, Waters use des formes les plus classiques pour raconter ces libérations qui sont autant de petites révolutions. Ses romans, *Caresser le velours* hier, *Derrière la porte* aujourd'hui, comme *Maurice*, le beau film qu'Ivory a, il y a près de trente ans, tiré du roman posthume de E. M. Forster, sont ainsi, de prime abord, d'admirables hommages presque mimétiques à la littérature, à l'art et aux représentations de la fin du XIXe et du début du XXe siècles, de cette société rigide et figée où le plaisir et le désir étaient réfrénés, empêchés, interdits. Et c'est ici que Waters, comme Ivory, chamboule tout, reprenant les codes de cet art de la frustration que fut l'art victorien pour les pervertir *via*, justement, ces désirs et ces plaisirs réprimés. Et tant pis s'il faut en payer le prix pour vivre sa vie. C'est ce que fait Maurice chez Ivory en se lançant à corps perdu dans sa passion pour un beau garde-chasse, là où d'autres protègent leur carrière et leur rang social en se claquemurant dans des mariages de façade. C'est ce que fait aussi Frances, l'héroïne de ce passionnant clin d'œil aux feuilletons populaires d'antan qu'est *Derrière la porte*, en nouant une passion bouleversante avec sa jeune locataire, une femme (mal) mariée, et en l'accompagnant sans faillir dans cette liaison marquée par un crime. Les apparences, chez ces deux auteurs, sont trompeuses : derrière le classicisme absolu se cache la modernité…

Didier Roth-Bettoni

***Derrière la porte* de Sarah Waters (éditions Denoël)**
Coffret DVD James Ivory (MK2 Éditions)

La bouche aussi
est un organe sexuel
Pensez aux dépISTages
Si vous aimez sucer et être sucé, les Infections Sexuellement Transmissibles vous concernent aussi. Pensez à votre santé et à celle de vos partenaires et faites des dépistages au minimum une fois par an. Plus d'infos sur prends-moi.fr
PRENDS -MOI
LE MAGAZINE DES SEXUALITÉS GAY